

salon

Le grand rendez-vous des acteurs des métiers du patrimoine devrait, cette année, se dérouler au Carrousel du Louvre et non en version digitale. Tous seront réunis autour du thème du patrimoine et des territoires.

Le tourisme patrimonial fait salon

La 26^e édition du Salon international du patrimoine culturel, prévue initialement du 28 au 31 octobre 2020 avait été annulée au profit d'une version digitale comprenant des portraits et des visites d'ateliers et de chantiers en vidéo, des remises de prix et des conférences en ligne. Reconduit aux mêmes dates, ce grand rendez-vous annuel des acteurs des métiers du patrimoine (restauration, sauvegarde et valorisation du patrimoine bâti ou immatériel) devrait être à la fois physique et digital avec la création d'un plateau télé dans le salon, en partenariat avec le magazine *Atrium patrimoine & restauration*. « Le thème Patrimoine et territoires choisi l'an passé est encore davantage d'actualité avec la crise sanitaire et économique. Le patrimoine bâti ou non bâti, matériel ou immatériel joue un rôle dans le développement des territoires et c'est l'une des solutions sur lesquelles beaucoup de communes ou de régions capitalisent, comprenant que le patrimoine est un élément d'activité économique et d'avenir », rappelle Aude Tahon, présidente du syndicat Ateliers d'Art de France organisateur de l'événement. Cela se matérialise par la présence de stands d'acteurs régionaux, tels que les chambres de métiers et de l'artisanat d'Occitanie et de Pays de la Loire, d'associations professionnelles comme les Sites & Cités remarquables et Petites Cités de caractère, et d'associations du « G8 Patrimoine » :

Vieilles Maisons françaises, Patrimoine-Environnement... Des exposants emblématiques reviennent : l'atelier de restauration et de création Méricquet-Carrère, l'atelier d'ébénisterie et de ferronnerie d'art Perrault, l'atelier de décors peints Ricou... Les enjeux de formation au patrimoine seront au cœur des débats à travers des conférences sur la loi Avenir professionnel et le récent DN Made (diplôme national des métiers d'art et du design), et la présence de stands du Campus Versailles (dédié au patrimoine bâti, aux métiers d'art et au design) et de la Société des Meilleurs Ouvriers de France. **Myriam Boutoulle**

À VOIR

SALON INTERNATIONAL DU PATRIMOINE CULTUREL, Carrousel du Louvre, 99, rue de Rivoli, Paris, www.patrimoineculturel.com du 28 au 31 octobre.

Ci-dessus

Tailleurs de pierre, fournisseurs du patrimoine bâti, associations de sauvegarde du patrimoine... se donnent rendez-vous du 28 au 31 octobre 2021 @GEOFFROY LASNE.

Ci-dessous

Lors du Salon international du patrimoine culturel, au Carrousel du Louvre @GEOFFROY LASNE.



La renaissance de l'hôtel de la Marine

Cour d'honneur, salons d'apparat, appartements privés de l'intendant... l'édifice, qui a abrité le Garde-Meuble de la couronne puis l'état-major de la Marine, a ouvert ses portes au public en juin, après quatre ans d'une restauration exemplaire.

/ Texte Guillaume Morel

Le bâtiment est riche de deux siècles et demi d'histoire, mais excepté une ouverture très partielle lors des Journées du patrimoine, il restait méconnu du public. En 2007, lorsque la décision a été prise de regrouper les états-majors de l'armée de terre, de l'armée de l'air et de la marine sur un même site (l'hexagone Balard), qu'allait devenir cet édifice emblématique de la place de la Concorde ?

Après le départ de la Marine en 2015 et plusieurs projets abandonnés, l'État l'a confié au Centre des Monuments nationaux (CMN), qui en a entrepris la restauration complète, pour rendre au monument sa cohérence, perturbée par ses affectations successives, et permettre aux visiteurs d'en découvrir les trésors cachés.

Œuvre de l'architecte Jacques-Ange Gabriel, secondé par Jacques-Germain Soufflot, l'édifice a été commandé par Louis XV, qui en a validé les plans en 1755. Dix ans plus tard, le lieu est affecté au Garde-Meuble de la couronne (institution créée en 1663 par Louis XIV et Colbert, ancêtre de l'actuel Mobilier national), qui s'y installera complètement en 1774. Les plus belles pièces des collections royales – grands meubles, bronzes, objets d'arts, bijoux, armes... – y sont non seulement conservées, mais aussi exposées aux yeux du public, un jour par semaine, dans les salons du premier étage desservis par l'escalier d'honneur.

En 1789, une partie du monument est investie par le ministère de la Marine qui, dès 1806, va l'occuper entièrement et opérer des transformations.

Ci-contre

Façade de l'hôtel de la Marine sur la place de la Concorde
©JEAN-PIERRE DELAGARDE/CMN.

Page de droite

Dans le salon d'honneur, l'ornementation fait la part belle à l'histoire maritime
©SOPHIE LLOYD.





Ci-dessous

Dans la salle à manger de l'Intendant, la composition de la table est librement inspirée du *Déjeuner d'huitres* (1735) de Jean-François de Troy

©SOPHIE LLOYD.

En bas

Dans la cour de l'Intendant, la verrière conçue par Hugh Dutton, a été financée par les Fondations Velux

©SOPHIE LLOYD.



En 1843, l'ancienne galerie des Grands Meubles est scindée en deux pour créer le salon d'honneur et le salon des Amiraux, dont les décors, remis au goût du jour, rivalisent de dorures et célèbrent d'illustres navigateurs, dont les portraits figurent en médaillons. Ces pièces d'apparat de l'étage noble, ouvrant sur la loggia, ainsi que la galerie dorée et celle des Ports de guerre, avaient été rénovées en 2007-2009, grâce au mécénat de compétences du groupe Bouygues. Un dispositif scénographique numérique imaginé par l'agence Moatti-Rivière y relate désormais quelques-uns des grands événements qui ont marqué l'histoire des lieux, du fameux vol des joyaux de la couronne en 1792, au bal donné en 1804 en l'honneur du sacre de Napoléon.

Le programme de réhabilitation engagé en 2017 par le CMN a concerné tout le reste du bâtiment, pour un budget global de 130 millions d'euros (en partie financés grâce au mécénat de la Fondation Al Thani). Conduit par l'architecte en chef des Monuments historiques Christophe Bottineau, le chantier a fédéré une cinquantaine de corps de métiers et mobilisé plus d'un millier de personnes. Façades, couvertures et menuiseries extérieures ont d'abord été traitées. Puis la cour d'honneur et celle de l'Intendant ont été rénovées et magnifiées. La première, désormais accessible depuis la place de la Concorde et la rue Royale, est dotée d'un tapis de lumière constitué d'un faisceau de leds insérés dans le pavage. La seconde, où a été aménagé l'espace d'accueil du public, est coiffée d'une verrière contemporaine aux allures de diamant, dessinée par Hugh Dutton et réalisée grâce au mécénat des Fondations Velux.

Un travail d'archéologues

Mais le point d'orgue du projet de l'hôtel de la Marine est la restitution des appartements du XVIII^e siècle, qui furent ceux de Pierre-Élisabeth de Fontanieu, premier intendant du Garde-Meuble de la couronne, puis de Marc-Antoine Thierry de Ville-d'Avray, qui lui succède en 1784. Aménagés en 1772 par Jacques Gondouin et meublés par les meilleurs ébénistes (Georges Jacob, Jean-Baptiste-Claude Sené, Jean-Henri Riesener...), antichambre carrelée, salle à manger, salon d'angle, cabinet des Glaces, bureau, chambre, cabinet doré, boudoir, salles des bains... ont fait l'objet d'une restauration aussi



ambitieuse qu'exemplaire. La distribution des pièces n'avait pas été modifiée, et la plupart des ornements (lambris, dessus de portes, cheminées...) étaient conservés. Études et sondages ont permis de retrouver les couleurs d'origine – le blanc de roi présent en de nombreuses pièces –, parfois dissimulées sous dix-huit couches de repeints. Une fois dégagés, les décors muraux ont pu être restaurés et complétés. Ces interventions ont été confiées aux ateliers de Ricou, Arcoa et Mériguet-Carrère. Tentures, rideaux, soieries ont été refaits à l'identique, ou sont des tissus datant du XVIII^e. L'équipe scientifique du Centre des Monuments nationaux a travaillé en étroite collaboration avec le duo de décorateurs Joseph Achkar et Michel Charrière, pour redonner aux appartements leur atmosphère feutrée et habitée.

Le bon meuble au bon endroit

Côté mobilier et objets d'art, le CMN s'est appuyé sur les inventaires historiques conservés aux Archives nationales, pour procéder à un minutieux travail d'identification, de recherche, et de localisation. « *L'objectif était de replacer le bon meuble au bon endroit*, explique Jocelyn Bouraly, administrateur de l'hôtel de la Marine. *Lorsque cela s'avérait impossible, nous avons choisi des équivalents.* » À des dépôts du Mobilier national, du château de Versailles, du musée du Louvre, du musée des Arts décoratifs... s'ajoutent de belles acquisitions faites en ventes publiques, dont un secrétaire en armoire de Jean-Henri Riesener (classé Trésor national), qui avait été commandé

par Pierre-Élisabeth de Fontanieu et livré au Garde-Meuble royal en 1771. Ces appartements au charme intimiste, hérités du siècle des Lumières, et les salons d'apparat caractéristiques des grands décors du XIX^e siècle, composent deux ensembles patrimoniaux très différents, mais complémentaires. L'un et l'autre témoignent de l'histoire complexe d'un monument aujourd'hui ouvert comme il ne l'a jamais été.

À VOIR

HÔTEL DE LA MARINE
2, place de la Concorde,
75008 Paris, 01 44 61 20 00
www.hotel-de-la-marine.paris

À LIRE

L'HÔTEL DE LA MARINE
hors-série de *Connaissance des Arts*,
n° 942, 68 p., 12 €.

Ci-dessus

La chambre de
madame Thierry
de Ville-d'Avray
©SOPHIE LLOYD.

